Le Principe de Lucifer

Howard Bloom

Le Principe de Lucifer

une expédition scientifique dans les forces qui gouvernent l'Histoire

Traduit de l'américain par Aude Flouriot

Le jardin des Livres
Paris

Du même auteur :

Le Principe de Lucifer 2 « Le cerveau global Ed. Jardin des Livres

Vous pouvez envoyer le premier chapitre de ce livre à vos amis et relations par e-mail via Internet :

www.lejardindeslivres.fr/05bloom1.htm *Format* ***Html***
www.lejardindeslivres.fr/PDF/le-principe-de-lucifer.pdf ***Pdf***

Lisez 60 pages en ligne du Tome 2

www.lejardindeslivres.fr
1700 pages en ligne

© 2001-2009 Le jardin des Livres
pour la traduction française

© Howard Bloom

Editions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur. Livre publié en accord avec Baror International Inc. PO Box 868 Armonk, NY, 10504-0868 USA

Revue de Presse

Critiques parues dans la presse sur
Le Principe de Lucifer
de Howard Bloom

« Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » **The Washington Post**

« Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques » **The New York Review of Books**

« Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine... vigoureux... fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social »
The Washington Times

« Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidences, qu'il rappelle *l'Origine des Espèces* de Darwin » **Wired**

« Un récit érudit sur l'interconnexion de toutes les formes de vie. Bloom écrit sur les complexités de la nature avec simplicité, talent et compréhension. Pourquoi nous sommes ce que nous sommes devient brusquement clair, merci à l'intelligence et à la candeur de Bloom » **Omni**

« Provoquant... explosif... fringuant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi » **The Boston Globe**

« Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment »

Michael Sigman, Editeur **Los Angeles Weekly**

«Le tour de *science* et d'histoire de Howard Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire »**The Detroit Free Press**

« Elégant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine ... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire » **Newark Star-Ledger**

« Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel »

Rocky Mountain News

« Howard Bloom a un telle maîtrise de se son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie et l'anthropologie » **The Courier-Mail**

« Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante:

* Premièrement, les réplicateurs (les gènes par exemple) produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous.

* Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie, des mongeese aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous-même.

* Troisièmement, les Mèmes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, sont devenues la colle qui maintient les civilisations.

* Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage.

* Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations, qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses »

Los Angeles Village View

« S'appuie sur une impressionnante batterie de recherches historiques, anthropologiques et biologiques (...) bien que provoquant mais souvent rempli de vues de grande valeur... »

Kirkus Reviews

« Une étude ambitieuse et souvent provocante »

Publishers Weekly

« Un livre dérangeant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir » **Booklist**

« Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelqu'un qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages. ... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable »

The Phoenix

« Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclinaison pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination » **Foreign Affairs**

« Le livre de Howard Bloom est un traité de définition de culture et un monument d'époque. Il est destiné à être le futur choc de notre époque » **Bob Guccione, Jr., fondateur de Spin Magazine Editeur de GEAR Magazine**

« Tombe quelque part entre le livre de Paul Kennedy's 'Rise and Fall of the Great Powers' et celui de John Naisbett, 'Megatrends' ». **Library Journal**

« Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires.... »
The Independent Scholar

« Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoté, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement » **Disinfo.com**

SCIENTIFIQUES ET UNIVERSITAIRES :

« Howard Bloom a écrit une "Histoire du Monde" avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assomptions politiques ou théologiques ».
Pr. Horace Barlow, Royal Society Research
Cambridge University

« Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort ».
Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology
Harvard University

« Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus". ***Pr. Edwards*** **Standford University**

« Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des "Ahhh" et des "Ohhh". Excellent, totalement fascinant et brillant » ***Pr. Allen Johnson Anthropology department*** **University of Los Angeles**

« Une vision révolutionnaire sur la relation entre psychologie et histoire. Le Principe de Lucifer aura un impact profond sur nos concepts de la nature humaine. Il est même incroyable qu'un livre de cette importance puisse donner autant de plaisir à être lu »
Elizabeth F. Loftus **American Psychological Society**

« Le Principe de Lucifer est captivant, bien écrit, réfléchi, et merveilleux dans sa manière d'intégrer les données d'ethnologie, psychologie et biologie. Le livre incorpore des informations tellement nouvelles sur le système immunitaire qu'elles doivent être encore analysées pour une totale compréhension. Il a lié ces changements biochimiques au comportement social et aux attentes personnelles, d'une telle façon qu'il projette une nouvelle lumière sur la nature humaine et la nature de la vie elle-même. »
Pr. Herbert Lefcourt, Psychology **University of Waterloo**

« Howard Bloom décrit dans son Principe de Lucifer les groupes sociaux humains comme des superorganismes, dont les membres fondent leur pensée dans une seule mais gigantesque machine d'apprentissage. C'est clairement une proposition radicalement différente des points de vue actuels sur l'évolution de la psychologie humaine. Si vous regardez dans les pages du "The adapted mind" vous ne la trouverez pas. L'idée qui apparaît là tend à être hérétique. Mais l'idée d'un système cognitif au niveau du groupe est nouvelle et pourrait être très hautement en relation avec l'évolution de la psychologie humaine. »
David Sloan Wilson **Department of Biological Sciences**
State University of New York

« Je suis totalement d'accord avec le Principe de Lucifer. C'est fascinant, érudit, agréable, stimulant et vivant. »
Pr Jerome D. Frank, Psychiatry The Johns Hopkins U.

« Le Principe de Lucifer est un grand bond en avant pour l'effort humain de comprendre la biologie humaine. D'une manière très claire, il nous demande de regarder à l'intérieur de nous-mêmes. Son approche littéraire est brillante; ses faits historiques sont indiscutables.... Exceptionnel. »

Dr Richard Bergland, endocrinology
Department of neurosurgery, Sloan/Kettering

« Le Principe de Lucifer est écrit avec énergie, et un talent étonnant pour les contrastes discordants. Il documente exemple après exemple les blessures qui nous dérangent, puis, sans avertissement, fait une véritable boucherie en crevant le camouflage hypocrite de nos chères illusions. » ***David L. Hull, Department of Philosophy*** **Northwestern University**

« Instructif, provoquant et plaisant à lire. Nous avons besoin de livres comme celui-ci. » ***Pr. Robert B. Cialdini, Psychology***
Arizona State University

« Fascinant. Les détails -historiques et scientifiques- constituent une éducation en eux-mêmes. Mais ils sont tous dirigés vers une idée centrale, totalement juste, et jette le gant à la face des dogmatistes intellectuels à la mode et des utopistes professoraux. »

Pr. Robin Fox, Social Theory **Rutgers University**

« Passionnant comme un policier de Robert Ludlum -et bien plus plausible. Ce livre essaie rien de plus que de réinterpreter l'histoire de la civilisation. L'argument est brillant, irrésistible, et certain de générer de la controverse. Utilisant le spectre large d'une approche inter-disciplinaire, Bloom illustre ses arguments avec des exemples issus des champs de la psychologie expérimentale, de la génétique expérimentale, l'anthropologie sociale, l'ethnologie, la religion et l'histoire. Vraiment, c'est une fête intellectuelle... C'est un livre qui se lit d'un coup. » ***Dr Michael B. Leach***
Cleveland Psychological Association Newsletter

« Quelque chose que vous n'avez jamais lu auparavant. Un impressionnant acte de courage intellectuel »

Leon Uris **Author of 'Exodus'**

« Un livre brillant, palpitant sur la condition humaine, explorant le rôle de l'agression dans la vie quotidienne en société, et couvre toute la richesse des sujets connexes. L'un des meilleurs livres que j'aie lus ces dernières années. Hautement recommandé. »

Alexander Elder **Author of 'Trading For A Living'**

« Une pensée provocante et engageante. J'ai eu du mal à le poser. » ***Thomas D. Seeley*** **Department of Neurobiology and Behavior Cornell University**

« Le Principe de Lucifer est un tour de force, un travail séminal et brillant » ***Dr Sol Gordon***

The Institute for Family Research and Education

« Le livre de Howard Bloom devrait être obligatoire à lire pour tout le monde, surtout les Américains, qui veulent une compréhension en profondeur des motifs individuels ou des explications sur la politique publique. Au cours des dernières années nos sages ont rendu publiques bien des études scientifiques qui effleurent les relations intimes entre génétique, comportement humain et culture. Cependant, très peu, voire aucune, n'a eu le courage d'explorer comment l'histoire génétique peut influencer notre comportement personnel, et, en contrepartie, la direction même de la société. Le Principe de Lucifer est lucide, bien documenté, et totalement provoquant. Il détruit bien des mythes et nous oblige à regarder le monde avec une autre perspective. »

Prakash Mishra **The Mountbatten Medical Trust**

Avant-Propos de Pierre Jovanovic

Le Principe de Lucifer est un livre qui vous marque le cerveau au fer rouge. Et de ces livres, il en existe, quoi que l'on pense, très peu.

J'ai lu le *Principe de Lucifer* tout à fait par hasard aux Etats-Unis, et je me revois encore, fasciné et enthousiasmé, expliquer à mon entourage avec la plus grande solennité que c'était le livre le plus important jamais lu en vingt ans. En effet, malgré une consommation de livres intense, je n'avais pas le souvenir qu'un auteur, hormis Freud, réussisse non seulement à captiver à ce point, mais en plus, à nous donner, comme Freud, une grille qui permet de comprendre, de voir, enfin, le monde social autour de nous tel qu'il est vraiment. Une vision sans les lunettes roses de Jean-Jacques Rousseau, ou plus récemment, de la Déclaration de Séville pour qui « *la violence n'est ni notre héritage évolutionniste, ni présente dans nos gènes* ».

Comme c'est rassurant !

Mais voilà, c'était sans compter sur Howard Bloom qui a remis les pendules à l'heure de telle manière après douze années de recherches et d'écriture, **qu'il lui a fallu, malgré son carnet d'adresses fourni, présenter son manuscrit à 32 éditeurs new-yorkais pour qu'il y en ait un qui, finalement, ose le publier.** A ce jour, les deux livres sont à plus de cent mille exemplaires. Car il s'agit bien d'une révolution, au même titre que le furent les livres de Darwin et de Freud. Après des débuts timides, le *Principe de Lucifer* est devenu un livre culte au point qu'un journaliste anglais, à sa lecture, écrivit : « *J'ai rencontré Dieu, il habite à Brooklyn* », que des groupes de rock « samplent » des passages de son livre lus à haute voix afin de les intégrer dans leurs rythmes et que des professeurs émérites de Cambridge, de Stanford et de UCLA, entre autres, endossent officiellement son travail (voir la revue de presse).

Aucun écrivain contemporain n'a bénéficié, avant lui, d'un tel hommage !

Cioran a dit qu'un « *livre qui laisse le lecteur pareil à ce qu'il était avant de le lire est un livre raté*[1] ». Dieu qu'il avait raison Cioran. On peut dire qu'il y a deux états pour les lecteurs du *Principe de Lucifer*, le « avant », et le « après », et très peu d'entre eux ont regretté de l'avoir lu. De plus, comme avec un véritable livre diabolique, une fois qu'on l'a lu, on n'ose plus y retoucher, mais on jette des coups d'œil furtifs à la bibliothèque pour vérifier tout de même s'il n'a pas quitté sa place. Normal pour un livre aussi puissant. Il pourrait disparaître. Surtout avec un titre aussi extraordinaire.

Copernic a déclaré que la Terre tournait autour du Soleil. Darwin a mis en pièces la Bible. Freud a révélé la sexualité omniprésente. Mais que dit Bloom de si révolutionnaire ? Il dit tout simplement que la violence est « *en réalité un outil fondamental de la Nature pour nous améliorer* ». Dans un monde judéo-chrétien qui nous dit que « *l'homme est gentil, c'est la société qui le rend mauvais* », cela fait effectivement désordre. Bloom démontre donc méticuleusement le contraire et avec un talent tel qu'il nous rappelle furieusement le *Mal Français* d'Alain Peyrefiite, mais un mal d'un tout autre genre.

Bloom a repris le flambeau là où s'est arrêté le professeur Laborit : *Le Principe de Lucifer* est une version puissance mille, et mise à jour, du merveilleux film d'Alain Resnais *Mon Oncle d'Amérique*. Et si on devait comparer ce livre à une œuvre d'art, le *Principe de Lucifer* de Bloom serait le *Jardin des Délices* de Hyreonimus Bosch, par opposition au *Jugement Dernier* de Michel-Ange. Bloom est l'anti-Rousseau, un auteur qui, grâce aux fulgurants progrès scientifiques de ces dernières années, a décidé de ne pas tricher et de ne pas nous tendre un miroir pré-déformé à nos propres idéaux. C'est pour cela que son livre est fascinant, d'autant que nous avons tous vécu, ou vu, les idées qu'ils nous expose, mais sans jamais avoir eu les clés pour les comprendre réellement. Alors la lecture du *Principe de Lucifer* se transforme progressivement en une grille acérée de compréhension du comportement social, exactement comme la lec-

---

[1] Cioran, in *Entretiens*. Editions Gallimard, Paris, 1995

ture de Freud permet de comprendre l'origine des innombrables pulsions sexuelles. *Le Principe de Lucifer* est une expédition scientifique dans les forces de l'Histoire. C'est l'un des rares livres scientifiques qui est compréhensible de tous et qui se lit avec la facilité d'un James Bond parce que Bloom nous entraîne de manière progressive dans sa magistrale démonstration empirique.

Mais que vient faire Lucifer là-dedans ?

Eh bien, c'est Cioran, une fois de plus, qui a la réponse : « *Si vous voulez, je suis pareil au diable, qui est un individu actif, un négateur qui met les choses en branle*[2]». Certes, on a du mal à croire Cioran. Mais comme on l'a vu précédemment, il y a le « avant », et le « après » de la lecture de ce livre.

Pierre Jovanovic
Directeur littéraire

[2] In *Entretiens*

Si seulement il y avait des gens mauvais quelque part en train de commettre insidieusement des actes mauvais et s'il suffisait de les isoler et de les détruire. Mais la frontière entre bien et mal traverse le cœur de chaque être humain. Et qui souhaite détruire un morceau de son propre cœur ?

Alexandre Soljetnitsyne

Seul le savoir nous permettra (...) de délivrer de leur folie ceux qui ont une foi superstitieuse dans la toute-puissance de la violence. Fang Lizhi

Nous avons besoin de l'histoire dans son intégralité, non pas pour retomber dedans, mais pour lui échapper. Ortega y Gasset

Introduction à la version française par Howard Bloom

Je ne suis jamais allé en France. J'ai appris la langue française. J'ai écrit des essais et des fictions en français, j'ai suivi les conseils de Rimbaud de dissocier délibérément les sens, je me suis passionné pour l'ascension des philosophes, j'ai passé des mois immergé dans la poésie de Mallarmé et les pièces de Jean Anouilh, j'ai appris des leçons de vie essentielles grâce à l'interprétation du mythe de Sisyphe par Albert Camus, j'ai envié Buffon pour son domaine plein de livres et d'assistants prêts à aller lui chercher le volume précis dont il avait besoin pour ses recherches et j'ai adoré l'esprit de Voltaire (et été surpris d'apprendre qu'à son époque il était souvent accueilli par des foules de femmes à sa descente de voiture, exactement comme les rock stars sont assaillies aujourd'hui par des femmes).

Pendant des dizaines d'années, j'ai pensé en français. Je me soupçonne même d'avoir rêvé en français. Mon père, qui est devenu le plus grand marchand de vin de l'Ouest de l'état de New York, allait chaque année en France visiter les châteaux, goûter les vins et acheter des caisses d'une diversité rare aux Etats-Unis. Enfant, je me consacrais déjà à la science mais, un été, mon père m'éloigna de mon microscope médical et de mes livres de physique quantique pour me faire étudier les millésimes, apprendre la qualité du sol et de la pluie dans chaque vallée française où poussaient les vignes. Puis il m'encouragea à composer et à calligraphier des affichettes décrivant les caractéristiques uniques de chaque vin, des affichettes destinées à entraîner, chez ceux qui venaient acheter du scotch et du gin, une fascination aussi puissante que celle de mon père pour ces importations françaises.

L'un des nombreux penseurs français à avoir influencé mes réflexions, Blaise Pascal, a dit que « le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point. » Les émotions que Pascal appelait le « coeur » sont moins internes qu'elles ne le paraissent. L'amour et la

haine, le plaisir et la dépression, les sentiments du « coeur » s'étendent au-delà de nous et nous lient aux autres êtres humains. Les autres sont ceux que nous aimons. Les autres sont ceux que nous détestons. L'admiration des autres nourrit notre sentiment de plaisir. Le mépris des autres nous arrache le plaisir. Le coeur est une foule à l'intérieur de nous, qui reflète la foule extérieure. Si le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point, la société a-t-elle, elle aussi, des raisons cachées ? Cherche-t-elle à atteindre des objectifs que nous, cellules cardiaques du corps social, ne connaissons pas ?

Les théories sur la société et l'esprit ont été étonnamment aveugles à certaines de nos expériences les plus essentielles : l'enthousiasme, l'exubérance, l'amour, la dépression, l'anxiété et la haine de soi. Même dans les sciences psychologiques, un nombre restreint de ces passions ont été expliquées de façon convaincante d'un point de vue évolutionniste. Rares sont celles dont le rôle dans la survie de l'espèce ou dans l'évolution des tribus, des empires et des bousculades mondiales de la société a été exploré. Les émotions ont été considérées comme étrangères à l'étude de l'attention, de la perception, de la formation de concepts, de la sociologie, de la science politique, de l'économie et de nombreux autres domaines où règnent le jeu du dilemme du prisonnier et les théories du « choix rationnel ».

L'émotion est le point d'entrée par lequel *Le Principe de Lucifer* pénètre dans le mystère humain.

Ignorer les émotions lorsque l'on tente de modeler les mécanismes qui font fonctionner la société est aussi fou que d'éliminer l'envie de viande de l'étude psychologique des loups. Alexandre le Grand sculpta le monde connu, poussé par une émotion : la soif de renommée. Hitler fut obligé d'abandonner ses ambitions d'artiste à cause de l'émotion, et les émotions que crachait sa bouche motivèrent une nation à perpétrer des actes convulsifs. L'émotion pousse les anti-mondialistes du XXIe siècle à paralyser le centre des villes où se tiennent les sommets internationaux. Elle motive des kamikazes palestiniens et incite des terroristes à égorger des villageois sans défense en Algérie.

Une théorie sociale sans émotion est une théorie sociale sans êtres humains, car c'est l'émotion qui rassemble la société et la fait avancer. La clé des émotions se trouve, ironiquement, dans la métaphore d'une machine, non pas dans le mouvement d'horlogerie

d'un Newton, mais dans la machine à apprendre explorée dans les domaines du connexionisme et des systèmes dynamiques complexes.

Ce livre s'interroge sur ce qui fait tourner nos passions et nos systèmes sociaux. Les réponses sont souvent déplaisantes. Les émotions personnelles nous transforment en crampons se blottissant en unités sociales plus grandes. Mais les traits qui nous rassemblent suivent une règle simple : « Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. » Cette phrase, prononcée par Jésus dans l'Evangile de Mathieu, est l'une des phrases les plus dures ayant émergé de la bouche du Prince de la Paix. Pendant des années, sa simple présence dans le Nouveau Testament m'a gêné. Puis j'ai découvert le principe qui se cache dans les oeuvres de la Nature. Cela a donné un sens à de nombreux phénomènes jusqu'alors inexplicables. Mais cela n'a absolument pas adouci son amoralité glaçante.

Les systèmes que je vais décrire ne sont pas mon idée de ce que devrait être le monde ; ce sont les conclusions auxquelles j'ai abouti à regret, concernant ce qu'il est vraiment. Ce ne sont pas les modèles d'une société parfaite. Ce sont les obstacles qui se dressent en travers du chemin menant à un monde plus juste. Mais pour construire, il faut connaître le paysage, reconnaître le terrain et apprendre à faire de ses roches les fondations de l'amélioration. C'est la raison pour laquelle le *Principe de Lucifer* est une expédition, un voyage scientifique de découverte dans les forces les plus obscures de l'évolution et de l'histoire. C'est également une expédition dans le domaine de la possibilité.

Non, je ne suis jamais allé en France. Je n'ai jamais vu Paris, Marseille, Nantes, Limoges, Lyon, Toulouse ou Montpellier. Mais grâce aux Editions Le Jardin des Livres, le *Principe de Lucifer* est venu à vous. J'espère qu'il sera pour vous un digne visiteur.

Howard Bloom

A Diane Starr-Bloom

~ 1 ~
Qui est Lucifer ?

> Te voilà tombé du ciel, Astre brillant !
> Tu disais en ton coeur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu
> Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très Haut.
>
> Isaïae 14:12-14

Il y a 1800 ans dans la ville de Rome, un hérétique chrétien influent du nom de Marcion regarda le monde qui l'entourait, et en tira la conclusion suivante : le Dieu qui a créé notre cosmos ne peut pas être bon. L'univers était tissé de fils effroyables : violence, massacres, maladie et souffrance. Ces maux étaient l'œuvre du Créateur. Celui-ci ne pouvait être qu'une force perverse et sadique, dont il fallait entraver l'influence sur l'esprit des hommes.[3]

---

[3] Parce que la colère de l'Église paléochrétienne contre Marcion fut implacable, il ne nous reste qu'une faible partie de son travail. Les meilleures sources dont nous disposions au sujet de ses enseignements sont des attaques de la part de pères de l'Église tels que Tertullien (*Adversus Marcionem*, IIIe siècle). La majeure partie du savoir lié à Marcion publié au cours des cent dernières années est allemand (*Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, de Adolf von Harnack, par exemple). Cependant, d'intéressantes, mais courtes, biographies de Marcion apparaissent dans *The Rise of Christianity*, de W. H. C. Frend (Philadelphie : Fortress Press, 1984), pages 212-18 ; *Encyclopaedia of Religion and Ethics* de James Hastings, éd., (New York : Charles scribner's, 1908-27) 8:407-9 ; « Marcion », dans *Encyclopedia of Religion* de Robert R. Wilken, éd. Mircea Eliade (New York : Macmillan, 1987) 9:194-96 et enfin, dans *The New Encyclopaedia Britannica* (Chicago : Encyclopaedia Britannica, 1986), 7:825-26. Pour plus de détails sur Marcion, consultez *Christianity* de Roland H. Bainton, The American Heritage Library (Boston : Houghton Mifflin Co., 1987), pages 67-68 ; *Pagans and Christians* de Robin Lane Fox, (San Francisco : Harper & Row, 1986), page 332 et *The Gnostic*

Les chrétiens plus traditionnels trouvèrent une autre façon de traiter le problème du mal. Ils créèrent le mythe de Lucifer[4]. Lucifer était un ange magnifique, courtisan de Dieu, l'un des plus grands parmi ceux qui peuplent les salles royales du paradis. Il était respecté, puissant, charmant, imposant par son assurance. Mais il avait un défaut : il voulait usurper le siège du pouvoir divin et s'emparer du trône de Dieu lui-même. Lorsque le complot fut découvert, Lucifer fut précipité hors du paradis, exilé sous la terre et jeté dans le lugubre domaine de l'enfer. Les anciens Dieux qui avaient participé au complot furent jetés dans les sombres grottes souterraines avec lui.

Mais Lucifer disposait toujours des attributs de son créateur et ancien maître. C'était un organisateur, un artisan potentiel de nouveaux ordres, une créature apte à rassembler des forces à sa propre façon. L'ange déchu ne resta pas allongé face contre terre dans la boue des grottes sombres. Son premier geste fut de mobiliser les Dieux querelleurs enfermés avec lui en enfer et de les organiser en une nouvelle armée.

Puis Lucifer partit à la conquête du monde, en choisissant comme pion une toute nouvelle invention divine, un couple innocent que Jéhovah venait de placer dans un jardin : Adam et Eve. Lorsque le Grand Séducteur tenta Eve avec la pomme de la connaissance, celle-ci ne put résister au fruit luciférien. Le péché d'Eve contre Dieu corrompit l'humanité entière. Depuis ce jour, l'homme aspire à Dieu, mais reste la victime du démon.

Marcion l'hérétique affirmait que *Dieu* était responsable du mal. Les chrétiens du courant dominant absolvèrent le Tout-Puissant de toute responsabilité, en imputant tous les maux au Prince des Ténèbres et à l'homme. Mais, curieusement, Marcion comprit la situation bien mieux que les disciples plus conventionnels de l'Eglise, car Lucifer est seulement l'un des visages d'une force plus importante. Le mal est une conséquence, une composante de la création. Dans un monde évoluant vers des formes toujours supérieures, la haine, la violence, l'agression et la guerre sont les élé-

---

Gospels de Elaine Pagels (New York : Vintage Books, 1981), pages 33 et 44.

[4] Le prophète Isaiah utilisa simplement le terme « Lucifer » pour se référer de manière poétique au roi de Babylone, qui n'était pas son monarque préféré. Plus tard, des chrétiens tels que John Milton s'emparèrent de la figure de style d'Isaiah et élaborèrent un conte autour de ce concept, fabriquant ainsi un démon aux dimensions impressionnantes.

ments d'un plan évolutionniste. Mais où ces éléments s'insèrent-ils ? Pourquoi existent-ils ? Quel peut être l'objectif positif qu'ils cherchent à atteindre ? Voici quelques-unes des questions qui sont à l'origine du *Principe de Lucifer.*

*
* *

Le *Principe de Lucifer* est un ensemble de règles naturelles, fonctionnant à l'unisson pour tisser une toile qui nous effraie et nous épouvante parfois. Chaque fil de cette tapisserie est fascinant mais l'ensemble est encore plus stupéfiant. En son centre, le *Principe de Lucifer* ressemble à cela : la Nature découverte par les scientifiques a créé en nous les pulsions les plus viles. Ces pulsions font en fait partie d'un processus dont la Nature se sert pour créer. Lucifer est le côté obscur de la fécondité cosmique, la lame tranchante du couteau du sculpteur. La Nature n'abhorre pas le mal, elle l'intègre. Elle l'utilise pour construire. Avec lui, elle conduit le monde humain vers des niveaux supérieurs d'organisation, de complexité et de pouvoir.

La mort, la destruction et la fureur ne dérangent pas la Mère de notre monde ; elles font partie intégrante de son plan. *Nous* sommes indignés par les conséquences du *Principe de Lucifer*. Et nous avons tous les droits de l'être. Car nous sommes les victimes de l'indifférence sans pitié de la Nature envers la vie, des pions qui souffrent et meurent pour mettre en oeuvre ses projets.

Résultat : de nos meilleures qualités découle ce qu'il y a de pire en nous. De notre ardent désir de nous réunir provient notre tendance à nous déchirer. De notre dévotion envers le bien résulte notre propension à commettre les plus infâmes atrocités. De notre engagement envers les idéaux naît notre excuse pour haïr. Depuis le début de l'histoire, nous sommes aveuglés par la capacité du mal à porter un masque d'altruisme. Nous ne voyons pas que nos plus grandes qualités nous mènent souvent aux actions que nous abhorrons le plus : le meurtre, la torture, le génocide et la guerre. Depuis des millénaires, les hommes et les femmes regardent les ruines de leurs foyers perdus et les morts adorés qu'ils ne reverront plus vivants, puis demandent que les lances soient transformées en émondoirs et que l'humanité reçoive le don de la paix ; mais les prières

ne suffisent pas. Pour détruire la malédiction que Mère Nature a construite en nous, nous avons besoin d'un autre regard sur l'homme, d'un moyen de refaçonner notre destin.

*
* *

Le *Principe de Lucifer* rassemble des données nouvelles extraites de diverses sciences pour former une lentille perceptuelle, avec laquelle nous pourrons réinterpréter l'expérience humaine. Il essaie d'offrir une approche très différente de la structure de l'organisme social.

Le *Principe de Lucifer* affirme que le mal est intégré à notre structure biologique la plus fondamentale. Cet argument fait écho à un argument très ancien. Saint Paul le proposa lorsqu'il créa la doctrine du péché originel. Thomas Hobbes le ressuscita lorsqu'il qualifia l'ensemble de l'humanité de brutale et mauvaise. L'anthropologiste Raymond Dart le remit en avant lorsqu'il interpréta les restes fossilisés découverts en Afrique comme des preuves du fait que l'homme est un grand singe tueur. Aussi vieux soit-il, ce concept a souvent eu des implications révolutionnaires. Il a été le fil auquel des hommes tels que Hobbes et Saint Paul ont accroché de nouvelles visions dramatiques du monde.

J'ai essayé d'employer le sujet du caractère inné du mal chez l'homme, comme l'ont fait ceux qui ont traité le sujet par le passé, pour proposer une restructuration de la façon dont nous concevons l'activité d'être humain. J'ai utilisé les conclusions de sciences avant-gardistes (l'éthologie, la biopsychologie, la psychoneuroimmunologie et l'étude des systèmes adaptatifs complexes, entres autres) pour suggérer une nouvelle façon de considérer la culture, la civilisation et les mystérieuses émotions qui vivent dans la bête sociale. Le but est d'ouvrir la voie vers une nouvelle sociologie, qui dépasse les limites étroites des concepts durkheimiens, weberiens et marxistes, théories qui se sont avérées inestimables pour l'étude du comportement humain collectif, tout en l'enfermant simultanément dans l'orthodoxie.

Nous devons construire une image de l'âme humaine qui fonctionne. Non pas une vision romantique de la Nature nous prenant dans ses bras pour nous sauver de nous-mêmes, mais une reconnaissance du fait que l'ennemi est en nous et que la Nature l'y a

placé. Nous devons regarder en face le visage sanglant de la Nature et prendre conscience du fait qu'elle nous a imposé le mal pour une raison. Et, pour la déjouer, nous devons comprendre cette raison.

Car Lucifer est *presque* comme les hommes tels que Milton l'ont imaginé. C'est un organisateur ambitieux, une force s'étendant avec puissance pour maîtriser jusqu'aux étoiles du paradis. Mais ce n'est pas un démon distinct de la générosité de la Nature. Il fait partie de la force créative elle-même. Lucifer est, en réalité, l'*alter ego* de Mère Nature.

~ 2 ~
L'énigme Clint Eastwood

Nous nous considérons comme des individus virils, des personnages à la Clint Eastwood, sûrs d'eux et capables de prendre des décisions en faisant fi des pressions du groupe qui étouffe les pensées les moins indépendantes des personnes qui nous entourent. Eric Fromm, gourou psychanalytique des années soixante, popularisa l'idée que l'individu peut contrôler son propre univers. Fromm nous dit que le besoin des autres est un défaut de caractère, une marque d'immaturité. La possessivité dans une relation amoureuse est une maladie. La jalousie est un défaut de caractère de première importance. L'individu mature est celui qui peut avancer dans ce monde en totale indépendance, tel une navette interstellaire fabriquant son oxygène et sa nourriture. Cet individu sain et rare, comme Fromm voulait que nous le croyions, possède le sentiment indestructible de sa propre valeur. Il n'a donc pas besoin de l'admiration ou du réconfort que les faibles désirent ardemment.

Fromm était piégé dans une illusion scientifique devenue un dogme dominant. Selon la théorie évolutionniste actuelle, telle qu'elle est présentée par des scientifiques tels que E. O. Wilson de Harvard et David Barash de la University of Washington, seule la compétition entre individus compte ; le concept est appelé « sélection individuelle ». Les groupes sociaux peuvent se toiser et prendre des poses agressives, menacer, s'allier et parfois lutter jusqu'à une mort sinistre et sanglante, rien de tout cela n'a vraiment d'importance. Le dogme du moment déclare avec emphase que la créature qui se bat seule, ou qui aide occasionnellement ses proches est celle dont les efforts commandent les moteurs de l'évolution.

Cependant, cette idée largement acceptée demande une analyse plus poussée. Chez les êtres humains, les *groupes* sont trop souvent les moteurs principaux. La concurrence qui existe entre eux nous a amenés sur le chemin inexorable qui conduit aux plus hauts niveaux d'ordre. C'est l'une des clés du *Principe de Lucifer*.

Au premier abord, cette notion semble élémentaire, à peine digne d'être explorée plus avant, mais elle possède des implications révolutionnaires. Ce livre entend montrer comment la concurrence entre les groupes peut expliquer le mystère de nos émotions autodestructrices (dépression, anxiété et sensation d'impuissance) ainsi que notre féroce attachement à la mythologie, à la théorie scientifique, à l'idéologie, et notre penchant encore plus féroce pour la haine.

La concurrence entre groupes résout l'énigme récemment découverte par les chercheurs en psychoneuroimmunologie dans le système immunitaire. Elle est la réponse aux mystères éternels révélés par les dernières études sur les endorphines et le contrôle. Et elle apporte même des solutions à certains de nos dilemmes politiques les plus déconcertants.

L'individualisme est, pour moi, un credo de grande importance. J'y crois avec force. Mais pour les scientifiques, c'est une chimère qui les mène vers une voie sans issue. En science, l'individualisme est réapparu sous la forme d'une proposition simple : si un élément de notre physiologie (une dent, une griffe, un pouce opposable ou le circuit neuronal sous-jacent à un instinct) a réussi à émerger du processus d'évolution, c'est pour une raison simple : il a permis à l'individu de survivre. Pour être plus précis, l'outil physiologique s'est montré utile dans la survie d'une longue lignée d'individus ayant chacun gardé un avantage concurrentiel grâce à cette partie de leur équipement biologique. Le problème est que cette prémisse de base a ses limites. Comme l'indique une récente recherche sur le stress, la survie de l'individu n'est pas le seul mécanisme du processus d'évolution.

La réaction de stress, caractérisée par de hauts niveaux de corticostéroïdes et des manifestations de lourde anxiété, est généralement décrite comme faisant partie d'un syndrome combat-fuite, ce mécanisme de survie, vestige des temps où les hommes devaient repousser les attaques de tigres à dents de sabre. Lorsque nos ancêtres primitifs étaient confrontés à une bête féroce, la réaction de stress les préparait, à ce que l'on suppose, à engager le combat avec l'animal ou à détaler loin du danger. Mais si la réaction de stress est un mécanisme si merveilleux pour l'autodéfense, pourquoi est-elle si invalidante ? Pourquoi les réactions de stress court-circuitent-elles nos pensées, paralysent-elles notre système immunitaire et nous transforment-elles parfois en tas de gélatine amorphe? Comment

ces altérations peuvent-elles nous aider à survivre ? Réponse : elles ne nous aident pas. Les hommes et les animaux ne luttent pas uniquement pour protéger leur existence individuelle ; ils font partie de groupes sociaux plus importants. Et, bien trop souvent, c'est la survie de l'unité sociale, non celle de l'individu, qui prime.

A première vue, notre dépendance vis-à-vis de nos congénères semble, et c'est encourageant, angélique, mais c'est en réalité un cadeau empoisonné. Le psychologue de Harvard, David Goleman, paraphrasant Nietzsche, affirme, « La folie est l'exception parmi les individus mais une règle dans les groupes. »[5] Une étude menée par le psychosociologue Bryan Mullen montre que plus la foule est nombreuse plus le lynchage est brutal.[6] Freud déclare que les groupes sont « impulsifs, changeants et irritables. » Ceux qui sont pris dans un groupe, soutient-il, peuvent devenir les esclaves infantiles de l'émotion, « gouvernés presque exclusivement par l'inconscient. » [7] Balayés par les émotions d'une foule, les êtres humains tendent à dépasser les limites de leurs contraintes éthiques. Par conséquent, les plus grandes fautes humaines ne sont pas celles que les individus font en privé, ces petites transgressions d'une norme sociale fixée arbitrairement que nous appelons péchés. Les fautes suprêmes sont les meurtres collectifs perpétrés au cours des révolutions et des guerres, les sauvageries à grande échelle qui surviennent lorsqu'un groupe d'êtres humains essaie de dominer l'autre : les actes du groupe social.

La meute sociale, comme nous le verrons, est un soutien nécessaire. Elle nous donne l'amour et les moyens de subsistance. Sans sa présence, notre esprit et notre corps déclenchent littéralement un arsenal de mécanismes internes d'autodestruction. Si nous nous délivrons du fléau de la violence collective, ce sera par l'effort de millions d'esprits, rassemblés dans les processus communs que sont la science, la philosophie et les mouvements pour les changements sociaux. En bref, seul un effort du groupe peut nous sauver des folies sporadiques du groupe.

---

5 Daniel Goleman, *Vital Lies, Simple Truths* (New York : Simon and Schuster, 1985), page 161.

6 Bryan Mullen « Atrocity as a Function of Lynch Mob Composition », *Personality and Social Psychology Bulletin* (juin 1986), pages 187-197.

7 Sigmund Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego* (New York : Bantam Books, 1965), pages 13-16.

*

* *

Ce livre traite du corps social dont nous sommes des cellules involontaires. Il traite des moyens dissimulés que ce groupe social utilise pour manipuler notre psychologie, et même notre biologie. Il traite de la façon dont un organisme social se bat pour survivre et oeuvre à maîtriser les autres organismes de son espèce. Il traite de la façon dont, sans penser le moins du monde aux résultats à long-terme de nos minuscules actions, nous contribuons aux actes lourds et parfois atterrants de l'organisme social. Il traite de la façon dont, par notre intérêt pour le sexe, notre soumission à des Dieux et à des dirigeants, notre attachement parfois suicidaire à des idées, des religions et de vulgaires détails de type culturel, nous devenons les instigateurs inconscients des exploits de l'organisme social.

~ 3 ~
Le tout est plus grand que la somme des éléments qui le composent

Il existe un concept étrange dans la philosophie scientifique, appelé « entéléchie ». Une entéléchie est une forme complexe qui émerge lorsque l'on regroupe un grand nombre d'objets simples. Si vous examinez une molécule d'eau dans le vide, vous risquez de bâiller face à l'absence d'activité qui régnera dans votre tube à vide. Placez quelques molécules dans un verre et un nouveau phénomène apparaît : un cercle d'ondulations à la surface de l'eau. Si vous versez assez de verres d'eau dans un bassin suffisamment grand, vous obtiendrez tout autre chose : un océan. Prenez les vingt-six lettres de l'alphabet, étalez-les devant vous et vous aurez alors un ensemble de petits gribouillis, évoquant chacun un ou deux sons spécifiques. Rassemblez des millions de lettres dans l'ordre approprié et vous obtiendrez les oeuvres complètes de Shakespeare.[8]

Voici des entéléchies. Une ville, une culture, une religion, un ensemble de mythologies, un disque à succès, et une blague osée sont des résultats d'entéléchies. Prenez un être humain, isolez-le

[8] Le terme « entéléchie » fut introduit dans le discours scientifique moderne il y a plus de cinquante ans par l'embryologiste expérimental et philosophe Hans Adolf Eduard Driesch. La version du concept que j'ai choisi d'utiliser est celle proposée par Douglas Hofstadter (Douglas R. Hofstadter et Daniel C. Dennet, *The Mind's I: Fantasies and Reflections on Self and Soul*, New York : Bantam Books, 1981, pages 144-46). Pour une autre interprétation de l'entéléchie, cf. *Artificial Life* de Steven Levy, New York : Vintage Books, 1992, page 21 ; Robert Wright, *Three Scientists and their Gods: Looking for Meaning in an Age of Information*, New York : Times Books, 1988, page 124 et Paul Davies, *The Cosmic Blueprint: New Discoveries in Nature's Creative Ability to Order the Universe*, New York : Simon and Schuster, 1988, page 97. Hofstadter et moi-même avons choisi d'utiliser « entéléchie » au lieu de l'expression actuellement populaire « propriété émergente ».

dans une pièce de sa naissance à sa mort et il sera incapable d'utiliser le langage, aura peu d'imagination, sera une véritable loque émotionnelle et physique.[9] Mais mettez ce bébé au milieu de cinquante autres personnes, et vous obtiendrez quelque chose d'entièrement nouveau : une culture.

Les cultures ne peuvent être créées que lorsque le groupe est assez important. Elles constituent un phénomène qui balaye les foules comme une vague. Les phénomènes qui ont créé les Beatles, qui ont fabriqué Hitler, qui ont lancé une nouvelle philosophie telle que le Communisme ou le Fondamentalisme Chrétien, voici des entéléchies, des vagues roulant sur la surface de la société, incorporant les mouvements mineurs des individus dans une force massive, comme la houle venue de la mer orchestre d'infimes molécules d'eau en un mouvement irrésistible.

Le bouillonnement continu des vagues et des marées est provoqué par la gravité de la lune. Mais qu'est-ce qui pousse les marées culturelles d'êtres humains ? Qu'est-ce qui amène une horde de nomades barbares des terres désolées de la péninsule arabe à s'unir soudain derrière un homme et à renverser le monde connu, en bâtissant un empire ? Comment une idée invisible prêchée par un Ayatollah a-t-elle pu rassembler des individus isolés en des tornades de croyants prêts à mourir - ou à tuer - pour la « vérité » ? Pourquoi une secte dont l'idée initiale était de tendre l'autre joue inonde-t-elle le monde de guerriers qui marchent littéralement

---

[9] René A. Spitz, « Hospitalism: An Inquiry into the Genesis of Psychiatric Conditions in Early Childhood », dans *The Psychoanalytic Study of the Child* (New York : International Universities Press, 1945), 1:53-74 ; René A. Spitz, Dr. en Médecine., avec Katherine M. Wolf, « Anaclictic Depression: An Inquiry into the Genesis of Psychiatric Conditions in Early Childhood », dans *The Psychoanalytic Study of the Child* 2:331 ; Marilyn T. Erickson, *Child Psycho-pathology: Behavior Desorders and Developmental Disabilities* (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1982), page 87 ; Leo Kanner, Dr.en Médecine., *Child Psychiatry*, 4e éd. (Springfield, Ill. : Charles C. Thomas Publisher, 1972), pages 684-85 ; Raymond J. Corsini, éd., *Encyclopedia of Psychology*, (New York, John Wiley & Sons, 1984), 1:161 ; Harry F. Harlow et Margaret Kuenne Harlow, « Social Deprivation in Monkeys », *Scientific American*, novembre 1962, pages 136-46 ; Harry F. Harlow et Gary Griffin, « Induced Mental and Social Deficits in Rhesus Monkeys », dans *Biological Basis of Mental Retardation*, éd. Sonia F. Osler et Robert E. Cooke (Baltimore : Johns Hopkins Press, 1965), pages 87-106 ; Stephen J. Suomi et Harry F. Harlow, « Production and Allevation of Depressive Behaviors in Monkeys », dans *Psychology: Experimental Models*, éd. Jack D. Maser et Martin E. P. Selligman (San Francisco : W. H. Freeman and Co., 1977), pages 131-73 et Harry F. Harlow, *Learning to Love* (New York : Jason Aronson, 1974), page 95.

dans le sang ?[10] Qu'est-ce qui fait qu'un pays comme l'Angleterre Victorienne a pu dominer la moitié de la planète avant de refluer, telle une vague, loin du pouvoir et de la prospérité ? Quel courant sous-marin est en train d'attirer l'Amérique dans la même voie aujourd'hui ?

Cinq concepts simples permettent d'expliquer ces courants humains. Chaque section de ce livre est centrée sur l'une de ces idées et sur ses implications parfois saisissantes. L'ensemble de ces concepts est le fondement du *Principe de Lucifer*.

> *Concept numéro un* : le principe des systèmes auto-organisateurs (des réplicateurs : des morceaux de structure qui fonctionnent comme des mini-usines, assemblant des matières premières puis produisant à la chaîne des produits complexes). Ces chaînes de montage naturelles (dont les gènes sont un exemple) produisent leurs objets à si bas prix que les résultats sont des produits jetables. Vous et moi faisons partie de ces produits jetables.
>
> *Concept numéro deux* : le superorganisme. Nous ne sommes pas les individus robustes que nous aimerions être. Nous sommes, au contraire, les pièces de remplacement d'un être beaucoup plus important que nous.
>
> *Concept numéro trois* : le mème, un noyau d'idées auto-réplicant. Grâce à quelques astuces biologiques, ces points de vue deviennent le ciment qui rassemble les civilisations, donnant à chaque culture sa forme distinctive, créant des êtres intolérants face à la différence d'opinion, et d'autres ouverts à la diversité. Ce sont les clés avec lesquelles nous déverrouillons les forces de la Nature.

---

[10] Lorsque les croisés prirent Jérusalem en 1099, l'auteur anonyme de *Gesta Francorum* rapporta, « C'était un tel massacre que nos hommes marchaient dans le sang jusqu'aux chevilles » (Rosalind Hill, éd., *Gesta Francorum et Aliorum Hierosolimitanorum - Deeds of the Franks and other Pilgrims to Jerusalem* [Londres : Thomas Nelson and Sons, 1962], page 91 et Stephen Howarth, *The Knights Templar* [New York : Atheneum, 1982], page 40). L'archévêque Guillaume de Tyr décrivit un « spectacle de corps sans tête et de membres mutilés disséminés dans toutes les directions qui suscitaient l'horreur chez tous ceux qui les regardaient. Encore plus atroce était la vue des vainqueurs eux-mêmes, qui ruisselaient de sang de la tête aux pieds » (Aziz S. Atiya, *Crusade, Commerce and Culture* [Bloomington, Ind. : Indiana University Press, 1962], page 62).

Nos visions offrent un rêve de paix mais font également de nous des tueurs.

Concept numéro quatre : le réseau neuronal, l'esprit de groupe dont le mode de fonctionnement excentrique manipule nos émotions et nous transforme en composants d'une immense machine à apprendre.

Concept numéro cinq : l'ordre de préséance. Le naturaliste qui a découvert cette hiérarchie de dominance l'a qualifiée de clé du despotisme. Les ordres de préséance existent chez les hommes, les singes, les abeilles et même entre les nations. Elles permettent d'expliquer pourquoi les barbares représentent un réel danger et pourquoi les principes de nos politiques étrangères sont souvent faux.

Cinq idées simples mais qui permettent de comprendre un grand nombre de choses. Elles révèlent pourquoi les médecins ne sont pas toujours aussi puissants qu'ils en ont l'air, et pourquoi nous sommes forcés de croire en eux malgré tout. Elles expliquent comment l'Hindouisme, religion de la paix suprême, a pu naître d'une tribu de tueurs assoiffés de sang, et pourquoi la Nature se débarrasse des hommes plus facilement que des femmes. Elles apportent un éclairage sur le déclin de l'Occident et sur les dangers qui nous guettent.

Par-dessus tout, elles éclairent un mystère qui a de tout temps échappé à l'homme : les racines du mal qui hante nos vies. Car dans ces cinq petites idées que nous suivrons, se tapit la force qui nous gouverne.

~ 4 ~
La révolution culturelle chinoise

> Les hommes les plus honorés sont les plus grands tueurs. Ils croient servir leurs semblables. Henry Miller

> Tuer un grand nombre de personnes devient de plus en plus facile et la première chose que fait un principe, si c'est réellement un principe, est de tuer quelqu'un.
> Dorothy L. Sayers

Au milieu des années soixante, Mao Tse-tung déchira le tissu de la société chinoise. Ce faisant, il déclencha les émotions les plus primitives qui soient, les vrais démons de l'âme humaine. Ces facteurs intrinsèques primordiaux lacérèrent le visage de la Chine, apportant la mort, la destruction et la souffrance. La frénésie que Mao avait libérée n'était pourtant pas une création des philosophies Maoïstes mais le simple produit des passions qui s'agitent continuellement en nous.

*
* *

En 1958, Mao décida de propulser la Chine dans l'avenir. Sa catapulte fut le Grand Bond en Avant, un plan économique destiné à exploiter la main d'oeuvre chinoise dans un programme de modernisation massive. Des pancartes montraient un ouvrier chinois à cheval sur une roquette. Le slogan disait, SURPASSONS L'ANGLETERRE EN 15 ANS ! Les étudiants, les personnes âgées, les intellectuels et les fermiers travaillèrent sans relâche à la construction de fours pour la fabrication de l'acier. Ils recueillirent des ustensiles en fer et arrachèrent les éléments en laiton des portes an-

ciennes de leurs maisons pour fournir la ferraille nécessaire à la construction de ces fours. Mobilisés en masse, les paysans quittèrent leurs maisons, pour aller travailler comme des forcenés dans les cantines communautaires et se lançèrent dans le travail avec un formidable enthousiasme. Après tout, dit Gao Yuan, qui était écolier à cette époque, « les gens disaient que le vrai communisme était proche. »[11]

Malheureusement, le long du parcours, le Grand Bond en Avant fit un faux pas et tomba de tout son long. Les cantines communautaires fermèrent. Les propriétaires de maison qui avaient amené leurs ustensiles aux fours durent en trouver d'autres. Les coupons de rationnement apparurent pour le blé, l'huile, le tissu et même les allumettes. Assis à l'école, les petits garçons qui s'étaient investis de façon si enthousiaste dans la mise en oeuvre de ce miracle économique étaient affaiblis par la faim. Ils apprirent à attraper des cigales sur les poteaux avec un bâton enduit de colle et se forcèrent à avaler les insectes gigotant encore. Ils parcoururent les collines à la recherche d'herbes. Leurs mères fabriquèrent du pain avec de la farine coupée de feuilles de saule et de peuplier. Durant ces trois longues années de « progrès » héroïque, des millions de Chinois moururent de faim.

Le Grand Bond en Avant avait paralysé l'économie, ralentissant la production des biens les plus simples. Et l'architecte de cette belle faute, Mao lui-même, perdit le pouvoir.[12] Il se retira dans des considérations idéologiques, laissant le soin de gouverner l'état au jour le jour à un nid bureaucratique de fonctionnaires de moindre importance. Ceux-ci observèrent la population torturée par la malnutrition et se réadaptèrent rapidement. Ils abandonnèrent la rigueur théorique et oeuvrèrent à accroître la production des ustensiles et équipements ménagers qui avaient tous disparu. En haut de la liste des priorités se trouvait la collecte d'argent, de beaucoup d'argent. La doctrine passa après le simple objectif de mettre de la nourriture sur les tables chinoises.

Plus la nouvelle politique avançait, plus les fonctionnaires

---

[11] Gao Yuan, *Born Red: A Chronicle of the Cultural Revolution* (Stanford, Calif : Stanford University Press, 1987), page 7.

[12] O. Edmund Clubb, *20th Century China* (New York : Columbia University Press, 1978), pages 388-89 ; K. S. Karol, *The Second China Revolution*, trad. Mervyn Jones (New York : Hill and Wang, 1974), pages 90-94 et Gargi Dutt et V. P. Dutt, *China's revolution* (Bombay : Asia Publishing House, 1970) pages 9-13.

responsables de son application sentaient qu'ils détenaient un pouvoir réel sur la Chine. Leur orgueil démesuré leur dit qu'ils étaient les nouveaux patrons, les hommes qui tenaient la barre de l'histoire. Mao était une relique, une antiquité, un prête-nom. Lorsque Mao essaya de donner des ordres, ses subalternes le traitèrent poliment mais l'ignorèrent. Les ordres du Grand Timonier furent rejetés.

Mao Tse-tung n'apprécia pas d'être mis à la retraite. Et il n'était pas homme à accepter une retraite forcée et à se reposer. Alors le demi-Dieu de la révolution combina un plan pour réaffirmer son autorité, un plan qui serait encore plus dévastateur pour la Chine que le Grand Bond en Avant. Son projet ne se contenterait pas d'affamer les populations, il allait les torturer, les battre à mort et les pousser au suicide. C'était la Révolution Culturelle.

Mao profita d'une simple caractéristique de la nature humaine : l'esprit de rébellion des adolescents. L'attitude provocante des jeunes punks et des enragés de heavy-metal peut apparaître comme une rage engendrée uniquement par les désordres de la culture occidentale mais ce n'est pas le cas. L'adolescence éveille des envies de provocation chez la majorité des primates. Chez les chimpanzés, elle inspire une envie de voir le monde qui pousse certaines jeunes femelles à quitter la confortable famille qu'elles ont toujours connue et à s'en aller faire leur propre vie parmi des étrangers.[13] Chez les langurs gris, elle déclenche une agitation qui est plus à-propos.* A l'adolescence, les langurs gris mâles se débarrassent des attaches qui les lient à leur famille et à leur enfance, et se regroupent en bandes indisciplinées et menaçantes. Puis ils vont rôder à la recherche d'un mâle plus âgé et établi qu'ils peuvent attaquer. Le but des adolescents est de déloger leur respectable aîné de son foyer tranquille, et de s'emparer de tout ce qu'il possède : son pouvoir, son prestige et ses femmes.[14]

---

[13] Nancy Makepeace Tanner, *On Becoming Human: A Model of the Transition from Ape to Human & the Reconstruction of Early Human Social Life* (New York : Cambridge University Press, 1981), pages 104-5.

*

[14] Yukimara Sugiyama, « Social Organization of Hanuman Langurs, » dans *Social Communication among Primates*, éd. Stuart A. Altmann (Chicago : University of Chicago Press, 1967 ; Chicago : Midway Press, 1982), pages 230-31 ; Kenji Yoshiba, « Local and Intertroop Variability in Ecology and Social Behavior of Common Indian Langurs, » dans *Primates: Studies in Adaptation and Variability*, éd. Phyllis C. Jay (New York : Holt, Rinehart and Winston, 1968), page 236 ; Edward O. Wilson, *Sociobiology: The Abridged Edition* (Cambridge : Harvard Univer-

Comme nous le verrons plus tard, les êtres humains sont menés par un certain nombre d'instincts semblables à ceux de nos cousins primates. Par conséquent, de nombreux adolescents de notre espèce protestent également contre l'autorité des adultes. Leurs hormones leur disent soudain qu'il est temps d'affirmer leur individualité et de remettre en question les prérogatives de la génération précédente.

Mao ne s'est pas adressé aux adultes chinois. Ces camarades plus âgés voyaient le bon sens des fonctionnaires qui avaient mis Mao sur la touche et s'étaient concentrés sur la production de nourriture pour remplir les estomacs vides depuis trois longues années. Mao se tourna donc vers une autre partie de la population pour entreprendre sa recherche de l'autorité perdue. Il se tourna vers les adolescents du pays.

Mao commença sa campagne pour reprendre les rênes de la Chine de manière assez innocente. Sous ses ordres, les principaux journaux lancèrent un débat littéraire. Ils attaquèrent un groupe d'auteurs qui se nommait le « Village des trois familles ». Ces essayistes étaient des fonctionnaires du gouvernement, des figures-clés de la phalange de bureaucrates résistant aux ordres de Mao. L'un d'entre eux était adjoint au maire de Pékin. Un autre, rédacteur en chef du *Soir de Pékin*, était directeur de la propagande pour le Comité du Parti de Pékin. Un troisième était un propagandiste du gouvernement de la ville de Pékin. Tout au long des années, les articles de ces trois hommes avaient été considérés comme des diversions amusantes, des modèles de style spirituel. Les rédacteurs en chef « découvrirent » alors que les écrits du Village des trois familles regorgeaient de sens cachés. Et à quoi se ramenaient ces sens cachés ? A des agressions envers les préceptes sacrés du Parti.

L'attaque du Village des trois familles passa rapidement

---

sity, Belknap Press, 1980) pages 10 et 38 ; David P. Barash, *Sociobiology and Behavior* (New York : Elsevier Scientific Publishing Co., 1977), page 99 ; David P. Barash, *The Whisperings Within: Evolution and the Origin of Human Nature* (New York : Penguin Books, 1979), pages 102-3 et Laurence Steinberg, « Bound to Bicker; Pubescent Primates Leave Home for Good Reasons. Our Teens Stay with Us and Squabble, » *Psychology Today*, septembre 1987, page 38. Les deux livres de Barash, à ce propos, constituent une très bonne introduction au domaine relativement nouveau de la sociobiologie pour un profane et *Sociobiology and Behavior* est une présentation académique complète. Pour ceux qui souhaitent s'attaquer aux difficultés, voici le livre de sociobiologie qui fait école, et qui est un tour de force intellectuel, *Sociobiology* d'E. O. Wilson, qui a pour ainsi dire créé le domaine de la sociobiologie.

des journaux aux écoles. Les étudiants furent encouragés à rédiger leurs propres excoriations des traîtres, comme le dit un journal, en ouvrant le « Feu sur la ligne noire de l'antiparti ! » Les élèves firent des affiches calomniant les noms des crapules et les placardèrent sur tous les murs qu'ils pouvaient trouver. Ainsi, ils remplirent leur devoir qui était de « tenir haut la grande bannière de la pensée de Mao Tse-tung ! »

La bannière de la pensée de Mao Tse-tung s'enroula rapidement autour du cou de nombreuses personnes, au-delà du Village des trois familles. Les écoliers furent encouragés à trouver d'autres oeuvres littéraires pourries de révisionnisme et de notions anti-révolutionnaires. Les enfants sautèrent avidement sur leurs devoirs. Mais ils firent preuve d'encore plus d'enthousiasme quelques mois plus tard lorsqu'une nouvelle directive leur vint d'en haut : débusquer les tendances bourgeoises et le révisionnisme réactionnaire parmi leurs professeurs.

Cette nouvelle tâche ne pouvait qu'être accomplie avec joie par les jeunes. Le professeur qui vous a donné une mauvaise note à votre dernière rédaction ? C'est un bourgeois révisionniste ! Humiliez-le. La pédagogue qui vous a engueulé pour être arrivé en retard en classe ? Une vache de capitaliste ! Faites-lui sentir votre colère. La vengeance n'avait rien à y voir. Ce n'était qu'une question de pureté idéologique. Les étudiants examinèrent tout ce que leurs professeurs avaient écrit. Dans les tournures de phrase les plus subtiles, ils découvrirent des signes d'infamie réactionnaire. Au début, ils se contentèrent de punaiser des affiches vilipendant les professeurs, tels des monstres et des démons. Puis tous les cours furent suspendus afin que les élèves puissent consacrer tout leur temps à débusquer les traîtres. Les instructeurs qui avaient combattu loyalement pour les forces révolutionnaires de Mao furent soudain insultés. Ceux qui se considéraient comme des fanatiques de la pensée Maoïste furent mis au pilori comme répugnants hommes et femmes de droite. Certains ne purent supporter cette humiliation.

Gao Yuan, fils d'un fonctionnaire du parti dans une petite ville, était à cette époque élève et pensionnaire au lycée Rue de la Démocratie de Yizhen. Dans l'école de Gao Yuan, un professeur tenta de se trancher la gorge. D'autres pédagogues essayèrent de calmer les élèves. Ils « exposèrent » leurs collègues et écrivirent des confessions, espérant se tirer d'affaire. Cela ne marcha pas.

Les élèves du lycée Rue de la Démocratie créèrent une nou-

velle forme d'assemblée scolaire. Son attraction principale était l' « avion à réaction ». Un professeur était interrogé en long et en large, en privé, et forcé à « reconnaître » ses crimes. Puis il était amené sur scène devant un public d'élèves et frappé à l'arrière des genoux jusqu'à ce qu'il tombât. Un élève l'attrapait alors par les cheveux et tirait sa tête en arrière. Les autres lui levaient les bras et les lui tiraient d'un coup sec derrière le dos. Puis ils maintenaient le malheureux professeur dans cette position tordue pendant des heures. Lorsque cela était terminé, la plupart des professeurs ne pouvait plus marcher. Pour faire durer l'humiliation un peu plus longtemps, les élèves rasaient la tête de leurs professeurs fautifs.

Parmi les professeurs, les élèves assidus « découvrirent » le sommet de l'abomination. Gao Yuan explique qu'ils découvrirent « des voyous et des sales types, des paysans riches et crasseux et des salauds de propriétaires terriens, des capitalistes suceurs de sang et des nouveaux bourgeois, des contre-révolutionnaires historiques et des contre-révolutionnaires actifs, des gens de droite et de l'extrême droite, des éléments de classe étrangère et des éléments dégénérés, des réactionnaires et des opportunistes, des contre-révolutionnaires révisionnistes, des chiens d'impérialistes et des espions. »[15] Les élèves s'armèrent d'épées en bois et de matériel. La nuit, ils emprisonnaient leurs professeurs dans leurs chambres. Un autre instructeur de la Democracy Street Primary School, à bout de force, se pendit.

A présent qu'ils s'étaient entraînés sur leurs professeurs, les élèves furent exhortés à pousser plus avant leur nettoyage culturel et à former des unités organisées, les Gardes Rouges, pour déraciner le révisionnisme dans les villes. Comme de jeunes singes envahissant le domaine de leurs aînés, les jeunes de dix à quinze ans saccagèrent les villes pour trouver les fonctionnaires qui s'étaient écartés de la stricte voie Maoïste. Ils flairèrent les « fantômes de boeufs et les esprits de serpents » parmi les autorités municipales, soumirent des magistrats, des maires et les chefs du parti local à des interrogatoires, des passages à tabac et des rasages du crâne. Ils firent défiler les scélérats dans les rues affublés, d'un bonnet d'âne faisant parfois jusqu'à neuf mètres de haut. Inutile de dire que les fonctionnaires visés avaient été les piliers du soutien aux pouvoirs bureaucratiques qui avaient ignoré le Président Mao peu de temps auparavant.

---

[15] Gao Yuan, *Born Red: A Chronicle of the Cultural Revolution*, page 53.

Plus les Gardes Rouges attaquaient les bases, plus la résistance bureaucratique au Glorieux Président s'effondrait.[16] Les Gardes Rouges ne laissèrent pas leur enthousiasme s'arrêter là. Poussés par les discours de Mao, ils partirent en campagne contre « Les Quatre Vieux » : les restes du style pré-révolutionnaire. Les étudiants firent tomber les enseignes des boutiques, renommèrent les rues, découpèrent les jambes de pantalon de ceux qui portaient des pantalons serrés, arrêtèrent les femmes qui passaient les portes des villes pour couper leurs tresses, détruisirent les monuments anciens, entrèrent par effraction dans les maisons et fracassèrent tout ce qui portait l'aura de la tradition. Puis les Gardes Rouges se retournèrent les uns contre les autres pour entamer ce qui allait être un débat sur la véritable ligne Maoïste. Cependant, derrière ce débat sur la pensée de Mao se trouvait une autre question.

La lutte des classes est un concept central au Maoïsme. Par conséquent, chaque citoyen de la Chine de Mao était répertorié selon la classe à laquelle appartenaient ses parents et ses grands-parents. Si votre famille avait appartenu par le passé à une catégorie sociale inacceptable, vous étiez un paria. Qu'est-ce qui était acceptable ? Les paysans pauvres et les soldats. Les paysans moyens et les intellectuels étaient méprisables. Les paysans aisés, les capitalistes ou les propriétaires terriens étaient mis à l'index. Pour que les choses soient bien claires, les descendants de ces strates sociales haïes étaient parfois obligés de porter des brassards noirs indiquant leur statut en lettres blanches.

Dans l'école de Gao Yuan, un élève déclara catégoriquement que seuls ceux dont le milieu social était « pur », ceux dont les parents appartenaient aux catégories Rouges (les paysans pauvres et les soldats) pouvaient faire partie des Gardes Rouges. Et que faire des enfants dont les parents venaient des catégories Noires (les paysans moyens et aisés, les propriétaires terriens et les capitalistes) ? Interdisons-leur d'y entrer, dit l'élève snob. La classe des parents n'a rien à voir avec les enfants, protesta Gao Yuan. « Tous nos camarades de classe sont nés et ont été élevés sous le drapeau rouge à cinq étoiles. Nous avons tous reçu une éducation socialiste. » Faux, lança le garçon déterminé à faire des Gardes Rouges un club privé, « un dragon engendre des dragons, un phoenix engendre des

[16] Mao s'est réjoui du fait que « tout ceux qui ont tenté de réprimer le mouvement étudiant en Chine ont mal fini » (Karol, *Second Chinese Revolution*, page 112).

phoenix et les petits d'une souris ne savent que creuser des trous. » Dans les mois qui suivirent, appartenir aux Gardes Rouges deviendrait un sujet d'importance vitale. Les Gardes Rouges allaient s'emparer de l'administration des villes et des écoles. Si vous y appartenez, vous aviez le pouvoir. Sinon, la moindre petite rancune contre vous pouvait se transformer en attaque politique. Et la plus petite accusation de péché idéologique pouvait être utilisée pour rendre vos jours pires que votre cauchemar le plus effrayant. Le débat concernant les personnes qui pouvaient faire partie des Gardes Rouges et celles qui devaient en être exclues n'était pas un innocent jeu d'enfants.

Finalement, deux groupes de Gardes Rouges différents furent constitués dans l'école de Gao Yuan. L'un était composé des enfants des classes favorisées. L'autre abritait les rejetés, les enfants des classes interdites. Au début, les deux factions étaient ravies de se chamailler pour savoir laquelle d'entre-elles détenait la vraie ligne Maoïste. Chacune accusait l'autre de révisionnisme de droite. Chacune hurlait des torrents de citations de Mao, déterminée à prouver que la faction rivale avait tort. Bientôt, elles passèrent des citations aux sarcasmes puis aux insultes. Puis elles en vinrent à se jeter des pierres.

Les deux branches s'armèrent. Elles fabriquèrent des lance-pierres et des matraques, puis tissèrent des casques avec des brindilles de saule trempées dans l'eau. Les casques étaient si durs que vous pouviez les frapper avec un marteau et à peine les cabosser. Quelques enfants chanceux trouvèrent de vieilles épées. D'autres fabriquèrent des sabres et des dagues en ferraille. Tout le monde dans la ville de Gao Yuan avait appris en grandissant à faire de la poudre à fusil avec rien, car les enfants fabriquaient traditionnellement leurs propres pétards pour les congés annuels. Les élèves du lycée Rue de la Démocratie mirent alors ce savoir au service d'un nouvel usage : la fabrication d'arsenaux de grenades artisanales. Certains trouvèrent même le moyen de se procurer des fusils.

Il ne fallut pas longtemps aux deux bandes rivales de Gardes Rouges de l'école de Gao Yuan pour déclencher une guerre de grande envergure. Chacune occupait un groupe d'immeubles sur le campus. Et chacune entama une série de descentes visant à chasser l'autre de son nouveau quartier général. Au cours de ces incursions armées, des élèves furent blessés par des pierres, des lames et des explosifs. Plus le sang coulait, plus chaque côté était en colère.

Une faction de Gardes Rouges rencontra sur le campus un membre de la bande rivale, le traîna dans un dortoir vide, le ligota et l'interrogea pour connaître les points faibles de leurs adversaires. L'élève capturé refusa tout d'abord de parler. Les interrogateurs le frappèrent à coups de pied de chaise. Ils attrapèrent un autre élève et le pendirent au plafond pendant des jours. Ils en matraquèrent un autre avec un tisonnier. Cette-fois, ils firent une erreur. Le tisonnier avait une saillie pointue qui perçait la peau du prisonnier à chaque coup. Lorsque la séance de questions fut terminée, les jambes de la victime saignaient abondamment. Il mourut quelques heures plus tard. Pourquoi les bourreaux avaient-ils utilisé autant de force ? Leur prisonnier avait trahi les préceptes du Président Mao. Le Président lui-même avait dit que la révolution n'était pas un dîner entre amis. Il était parfois difficile de se souvenir que la personne qui était pendue aux chevrons était assise à trois chaises de vous dans le foyer depuis que vous étiez tout petits. L'attachement des élèves des deux bords aux paroles de Mao était passionné. Ils crachaient des phrases du Grand Guide comme des rafales de mitraillette, féroces dans leur dévouement envers la « vérité dialectique ». Mais, en réalité, l'idéologie Maoïste avec ce noble objectif qu'est la libération de l'humanité, était utilisée par une faction des Gardes Rouges pour prendre le pouvoir à l'autre. Les rationalisations de l'idéalisme transformèrent l'avidité des élèves en un sentiment de ferveur désintéressée. La Révolution Culturelle précipita la Chine dans le chaos. Finalement, les militaires prirent le contrôle du pays et restaurèrent l'ordre. Les membres des Gardes Rouges furent incorporés lorsqu'ils en eurent l'âge. Les adolescents qui s'étaient combattus prirent des chemins différents. Gao Yuan fit son service militaire puis étudia à Pékin. Il rencontra une Américaine, déménagea aux États-Unis et écrivit un livre sur son expérience, *Born Red*. Peu de temps après, d'autres jeunes ayant souffert de la Révolution Culturelle rédigeraient leurs mémoires, révélant des horreurs pires encore. Entre-temps, le chef du groupe favorisant la pureté de classe qui avait systématiquement torturé Gao Yuan et ses amis pendant plus d'un an fut embauché dans une entreprise de transports. Le chef de la brigade de Gardes Rouges plus libéraux à laquelle appartenait Gao Yuan disparut pendant de nombreuses années. Il ne refit surface que lorsque la Chine entra dans une réforme économique moderne, qui permettait une certaine liberté d'esprit d'entreprise. Aujourd'hui, l'ancien chef des Gardes Rouges,

Table des Matières

Critiques parues dans la presse sur le *Principe de Lucifer* 5
Préface de l'éditeur 13
Introduction à la version française par Howard Bloom 17
1 : qui est Lucifer ? 21
2 : l'énigme clint eastwood 26
3 : le tout est plus grand que la somme des éléments qui le composent 30
4 : la révolution culturelle chinoise 34

du sang au paradis

5 : mère nature, cette chienne sanglante 46
6 : les femmes ne sont pas les créatures pacifiques que vous imaginez 56
7 : un combat pour le privilège de procréer 59
8 : l'avidité des gènes pourquoi les humains s'auto-détruisent 64
9 : la théorie de la sélection individuelle et ses failles 78
10 : superorganisme 92
11 : l'isolement: l'ultime poison 96
12 : même les héros sont inquiets 104
13 : aimer l'enfant qui est en nous ne suffit pas 108

le dieu des uns est le diable des autres

14 : nous contre eux 112
15 : de l'intérêt d'avoir un ennemi 117
16 : l'astuce perceptuelle qui fabrique les démons 123
17 : comment la haine construit les murs de la société 129

l'homme : inventeur du monde invisible

18 : des genes au mèmes 140
19 : une brève histoire de l'ascension des mèmes 147
20 : comment des fausses idées peuvent être vraies 152
21 : le village des sorciers et l'énigme du contrôle 157
22 : le sorcier, guérisseur moderne 164
23 : le contrôle et le besoin de prier 170
24 : le pouvoir et le monde invisible 174
25 : einstein et les esquimaux 181

les mystères de la machine d'apprentissage évolutionniste

26 : l'explication connexionniste des rêves de l'esprit collectif 188
27 : la société comme réseau neuronal 194
28 : le caractère remplaçable des mâles 201
29 : de l'utilisation de l'homme comme un dé par la société 212
30 : le lancer est-il un savoir-faire acquis génétiquement 216
31 : oliver cromwell : les instincts du rongeur sont déguisé 221

l'idéologie est du vol

32 : le monde invisible en tant qu'arme 230
33 : la vraie route de l'utopie 234
34 : pourquoi les hommes embrassent-ils des idées 239
35 : indignation morale veut dire «désir de biens fonciers» 243
36 : les chiites 248
37 : la poésie et le désir de pouvoir 256
38 : lorsque les mèmes entrent en conflit : l'ordre de préséance 261
39 : les poulets hauts placés se font des amis 271
40 : les visions du monde en tant que fer à souder 280

qui sont les prochains barbares ?

41 : le principe barbare 286
42 : existe-t'il des cultures tueuses ? 295
43 : la violence en amérique du sud et en afrique 313
44 : l'importance de l'étreinte 320
45 : le mystère de la suffisance 327
46 : mieux vaut être pauvre et avoir du prestige qu'être riche 334
47 : pourquoi la prospérité n'entraînera pas la paix 345
48 : la signification secrète de « liberté », « paix » et « justice » 353

l'ascension et la chute de l'empire américain

49 : le déclin victorien et la chute de l'amerique 364
50 : les boucs émissaires et l'hystérie sexuelle 377
51 : les rats de laboratoire et la crise pétrolière 383
52 : pourquoi les nations font-elles semblant d'être aveugles 388
53 : comment l'ordre de préséance refaçonne l'esprit 308
54 : la fermeture perceptuelle et l'avenir de l'amérique 405
55 : le mythe du stress 412
56 : l'heure du tennis et l'horloge mentale 418

le paradoxe luciférien

57 : le principe de lucifer 428
58 : épilogue 432
remerciements 438
bibliographie 440
table 462